

ROUSSEAU, Jérôme. *Central Borneo : Ethnic Identity and Social Life in a Stratified Society*. Oxford, Oxford University Press, 1990, 394p.

Rodolphe De Koninck

Volume 22, numéro 3, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702892ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702892ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1991). Compte rendu de [ROUSSEAU, Jérôme. *Central Borneo : Ethnic Identity and Social Life in a Stratified Society*. Oxford, Oxford University Press, 1990, 394p.] *Études internationales*, 22(3), 627–630.
<https://doi.org/10.7202/702892ar>

pays prétendants aux îles pour développer les espaces maritimes adjacents. Toutefois, outre les problèmes légaux et politiques à la réalisation de l'idée de développement conjoint de la mer de Chine méridionale, la Chine ne possède pas les leviers économiques significatifs pour persuader des pays à se joindre à un tel projet ou décourager d'autres de poursuivre des actions unilatérales (chap. 7). En conclusion, l'auteur souligne le rôle fondamental des intérêts géopolitiques, notamment la menace de l'une ou l'autre des grandes puissances, à expliquer le comportement de la Chine dans la gestion des conflits territoriaux et des réclamations maritimes de la Chine en mer de Chine méridionale.

Ce livre s'adresse aux chercheurs et étudiants universitaires qui se spécialisent dans les problèmes géopolitiques de l'Asie Pacifique. Deux remarques doivent être soulevées. D'abord il aurait été fondamental d'élaborer une hypothèse située dans un cadre théorique plus précis. En effet, malgré la richesse de la bibliographie, l'auteur ne se réfère qu'à deux auteurs (Day et Prescott) ayant élaboré des théories géopolitiques. L'analyse ne repose en fait que sur une réfutation de l'interprétation irrédentiste dans l'explication des revendications de la Chine. D'ailleurs l'auteur affirme lui-même que sa recherche est incapable de présenter un jugement conclusif sur la signification des nouveaux éléments de politique étrangère chinoise liés aux processus de modernisation du pays. En effet, toute la problématique géopolitique de la région repose sur un concept théorique qui dépasse la question de sécurité ou d'exploitation

des matières premières combustibles. Elle doit également inclure le processus de décision en Chine lié à la perception des autorités sur la valeur des îles Paracel et Spratly, notamment le droit de passage, la recherche scientifique et l'environnement marin. Ensuite, il aurait été opportun d'inclure des cartes pour combler les lacunes du volume. Bien que les îles Paracel et Spratly soient petites et très dispersées, une localisation des îles, des distances, de l'extension des plateaux continentaux, des profondeurs et du milieu biogéographique aurait permis de mieux identifier les avenues permettant une mise en place de mécanismes de développement conjoint de la mer de Chine méridionale.

Il faut néanmoins savoir gré à l'auteur de cette contribution d'avoir situé le conflit dans une perspective historique mais, on ne peut que regretter que son approche se limite à rechercher une explication uniquement par des faits plutôt que de privilégier une approche véritablement géopolitique.

Claude Comrois

*Département de géographie,
Centre d'études de l'Asie de l'Est
Université de Montréal*

ROUSSEAU, Jérôme. *Central Borneo: Ethnic Identity and Social Life in a Stratified Society*. Oxford, Oxford University Press, 1990, 394p.

Située au cœur des mers du sud-est asiatique et traversée par l'équateur, la grande île de Bornéo couvre près de 740 000 km², soit environ la

moitié de la superficie du Québec ou une fois et demie celle de la France. Sa partie septentrionale est occupée par deux des États composant la Malaysia, à savoir le Sabah et le Sarawak, ce dernier encadrant en quelque sorte le petit sultanat pétrolier du Brunei. Mais c'est l'Indonésie qui s'approprie la majeure partie du territoire, plus des deux tiers, sous le nom de Kalimantan.

Le centre de cette île est occupé par des ensembles montagneux d'où rayonnent une pléiade de cours d'eau dont cinq des plus importants sont les fleuves Kapuas, Rejang, Baram, Kayan et Mahakam. Les moyens et hauts bassins de ces cinq fleuves correspondent à ce que J. Rousseau appelle «Central Borneo». Ce centre de Bornéo est habité par moins de 200 000 personnes (l'île entière en compte quelque 13 millions) réparties entre la province indonésienne de Kalimantan Timur (69 %), le Sarawak (30 %), le Sabah et le Brunei (1 %).

Peu peuplé donc, Bornéo central n'en constitue pas moins un véritable réservoir culturel, un territoire de prédilection pour les chercheurs en sciences humaines et tout particulièrement les anthropologues. Ces derniers ont été et demeurent nombreux à étudier les essarteurs et les chasseurs-cueilleurs nomades qui sont les principaux occupants de l'intérieur montagneux et forestier de la grande île.

Le premier mérite du livre de J. Rousseau – car il en possède plusieurs – est de proposer une approche globale des peuples du centre de Bornéo, faisant fi des frontières étatiques modernes. Distincts des Malais islamisés

établis le long des côtes ou des estuaires, tout comme des Chinois vivant dans les villes, et même des essarteurs des basses terres, tels les Iban, ces peuples de l'intérieur, qu'il s'agisse des Kayan, Kenyah, Punan ou autres Dayak – l'auteur utilise le terme de Dayak pour désigner l'ensemble des peuples indigènes et non islamisés de Bornéo – ces peuples de l'intérieur, donc, constituent une seule société. Du moins, l'objectif de l'auteur est-il d'en démontrer l'existence et la cohérence.

Pour ce faire, Rousseau s'appuie sur ses propres travaux de terrain, ceux-ci s'étant échelonnés de 1969 jusqu'au milieu des années 80, et sur un formidable appareil documentaire transcendant largement la seule littérature anthropologique. En fait, dès 1988, Rousseau avait annoncé ses couleurs en publiant *Central Borneo: A Bibliography* (Kuching, Sarawak Museum, Special Monograph n° 5). L'ampleur et la diversité de la documentation utilisée et présentée – ce qui comprend d'utiles cartes et de riches dossiers en annexe consacrés aux régions, migrations et langues – représentent la deuxième grande qualité du livre recensé ici. Celle-ci ne prend toute sa signification que parce que l'auteur aborde son sujet à la fois avec rigueur, imagination et un sens didactique aigu. Là repose la troisième qualité de l'œuvre.

Celle-ci est divisée en quatre parties d'inégales longueurs. Aux deux premières consacrées à une mise en situation géographique et historique puis à une discussion du concept d'ethnicité, ne sont réservées que 70 pages. Au terme de la première partie, Rousseau précise bien que son

étude «documente le système social traditionnel de Bornéo central» sans tenir compte des profondes transformations dont la région et ce système ont été l'objet depuis le début des années 80. Cette mise en garde est importante car ces transformations atteignent aujourd'hui une ampleur telle qu'on aurait peine à retrouver certains des traits dépeints par Rousseau dont l'œuvre prend ainsi une valeur de témoignage toute particulière. Quant à la deuxième partie, composée d'un seul chapitre (le troisième), traitant des taxonomies ethniques et de la diversité ethnique, elle est tout en nuances et se termine là aussi sur une mise en garde, à l'effet que dans Bornéo central l'ethnicité ne peut suffire à identifier des objets d'étude...

Plus volumineuse, couvrant près de 150 pages, la troisième partie est consacrée à l'examen de l'organisation sociale sous le titre de «système social et niveau communautaire». Des objets d'étude privilégiés par les anthropologues y sont abordés; ainsi de l'individu, le foyer, la parenté et le mariage; tout comme des objets plus ouverts aux autres disciplines, telles les formes d'occupation du territoire et l'économie villageoise. On ne saurait résumer ici tout l'intérêt de cette étude du système social, sauf à dire que son élément central, l'analyse de «la stratification, l'inégalité et la structure politique», est d'une grande originalité. Rousseau y souligne qu'au-delà des pratiques de réciprocité équilibrée (*«balanced reciprocity»*) dans la mise en valeur du milieu, et en particulier dans l'agriculture, les communautés étudiées sont largement stratifiées, les chefs des longues maisons (*«long houses»*) occupant une po-

sition de prééminence fondée beaucoup plus sur le politique que sur l'économique. Cette deuxième partie se termine par un chapitre (le huitième) consacré aux chasseurs-cueilleurs nomades. L'auteur y affirme que ces nomades ne constituent pas une société séparée mais simplement un «secteur socio-économique distinct».

Ceux qui douteraient du bien-fondé de cette affirmation devront alors lire avec attention la quatrième et dernière partie du livre consacrée à l'organisation régionale (70 p.). Celle-ci débute par un chapitre (le neuvième) traitant précisément des relations entre les nomades et les essarteurs et se poursuit par trois autres portant sur les relations entre les divers peuples de Bornéo central, sur des pratiques autrefois courantes parmi plusieurs d'entre eux (jusqu'aux années 1920), en l'occurrence la chasse aux têtes (*«headhunting»*) et la guerre puis, enfin, sur les relations avec les Malais.

D'une indéniable qualité didactique, chacune de ces études témoigne non seulement de l'érudition de l'auteur, de sa capacité de synthèse... mais aussi de son audace à vouloir identifier dans Bornéo central un seul système social! Qu'on le suive ou non jusqu'au bout de sa tentative, on doit lui reconnaître une grande honnêteté intellectuelle. Celle-ci l'a amené à faire état d'un remarquable ensemble de connaissances, bien ancré dans l'histoire et d'une ampleur toute géographique. Plutôt que de se contenter de livrer cette marchandise, Rousseau – qui est beaucoup trop humble dans sa conclusion alors qu'il affirme n'avoir que décrit la société de Bornéo cen-

tral – l'interprète à grande et à petite échelle et signe ainsi une œuvre qui marquera pour longtemps tant l'anthropologie que les études sud-est asiatiques.

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie
Université Laval, Québec*

TRI, Vo Nhan. *Vietnam's Economic Policy since 1975*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 1990, 268p.

À la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix, une forte tendance s'est dessinée dans le monde, à savoir la transition des économies socialistes au capitalisme. Ce phénomène affecte à la fois le domaine politique et économique. Il existe certaines différences, dans ce processus de transition, entre les pays anciennement socialistes. On pourrait notamment tracer une ligne entre le modèle soviétique d'Europe de l'Est et le modèle asiatique, à propos des points suivants : 1) l'environnement économique extérieur : l'existence d'un pays absorbant la demande et d'un autre fournissant les capitaux et les marchandises (dans le cas de l'Asie orientale il s'agissait respectivement des États-Unis et du Japon), une forte dépendance vis-à-vis du COMECON sur le plan commercial et technologique, et une aide économique provenant des pays occidentaux ; 2) les facteurs internes : la durée de la période d'économie socialiste, la signification du concept de démocratie, le fait d'aboutir

aux conditions de base nécessaires au développement (contrôle de l'inflation, retour à la convertibilité de la devise, réduction du déficit budgétaire du gouvernement, rétablissement de la capacité de production). Si l'on prend en considération tous ces facteurs, les pays socialistes d'Asie possèdent des avantages dans trois domaines : 1) Il existe d'importants pays susceptibles d'absorber la demande, par exemple les États-Unis, le Japon et certains pays d'Asie. 2) Le rôle bienfaisant du Japon, qui fournit en capitaux et en marchandises la région de l'Asie orientale, va sans doute se propager dans la région de l'Indonésie. 3) Le socialisme ne domine l'Indochine que depuis 15 ans, ce qui est beaucoup moins long qu'en Union soviétique et dans les pays d'Europe de l'Est. Cela signifie que le système socialiste n'est pas encore établi dans cette région ; notamment, le sud du Vietnam doit encore être totalement socialisé.

Dans de telles circonstances, la réforme économique au Vietnam est en train de devenir un problème clé lorsqu'on parle du cheminement du socialisme en Asie. L'ouvrage de Tri Vo Nhan, *Vietnam's Economic Policy since 1975*, a été publié à un moment tout à fait opportun, et il nous donne des renseignements détaillés très importants, nous expliquant par exemple pourquoi la réforme économique appelée «DOI MOI» doit se poursuivre.

Il se montre très honnête dans les théories qu'il avance, lesquelles sont basées sur un grand nombre de documents historiques, principalement des déclarations officielles, tels que les discours des invités spéciaux du parti